



L'élevage de bovins viande



2021, accalmie dans un contexte incertain

Après trois années consécutives de sécheresse, les conditions climatiques 2021 sont clémentes. Les achats d'aliments baissent au second semestre et les stocks fourragers sont reconstitués.

La sortie de crise sanitaire s'accompagne d'une tension sur les disponibilités en vaches et jeunes bovins. Les cours sont en hausse plus ou moins marquée selon les catégories d'animaux.

Ces conditions particulières permettent de retrouver une rentabilité qui avait été mise à mal les années précédentes du fait des conditions climatiques ou économiques. Mais cette embellie reste conjoncturelle :

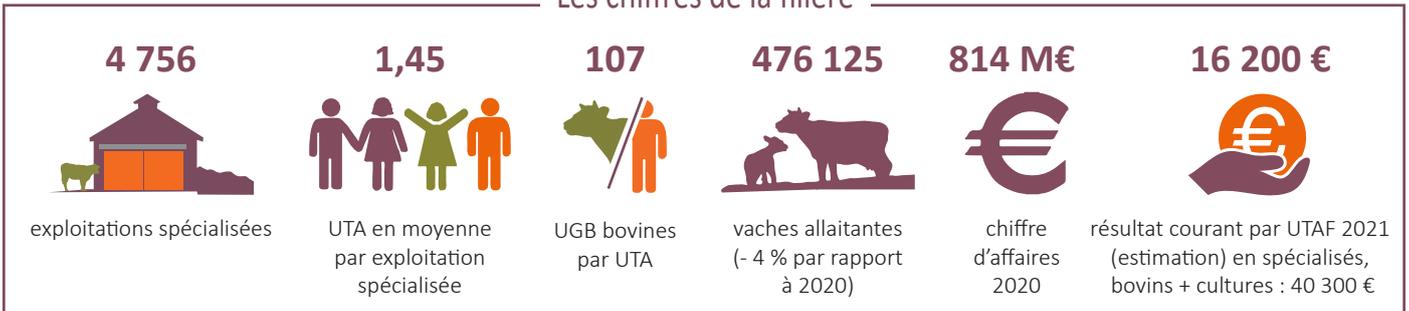
- L'envolée du prix des matières premières a des effets limités en 2021 ; ce ne sera pas le cas en 2022.
- 2020 est-elle plus représentative que 2021, dans un contexte de réchauffement global ?
- Les arbitrages rendus concernant le 1^{er} pilier de la PAC impacteront les élevages de bovins allaitants de grande taille, hors GAEC, particulièrement nombreux en Bourgogne.

Malgré tout, la mise en place de la contractualisation imposée par la loi EGALIM 2 peut contribuer à sécuriser les exploitations fragilisées. Et elles pourraient aussi envisager de tirer parti du marché du carbone.



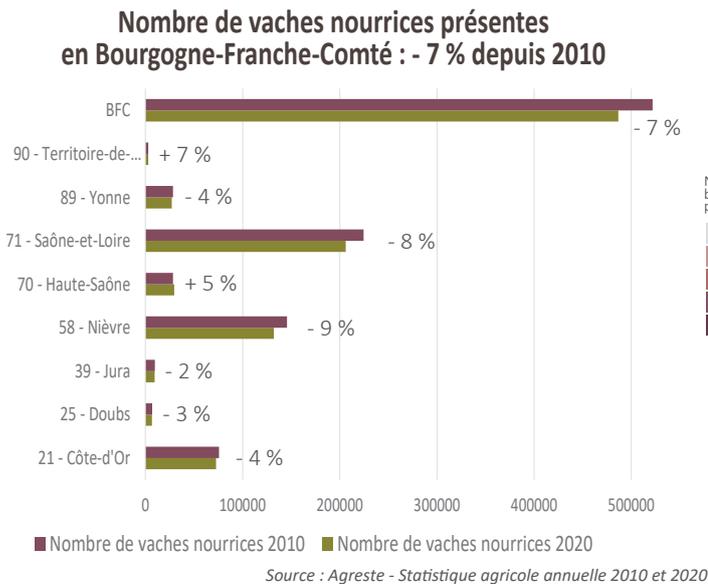
.....L'élevage de bovins viande.....

Les chiffres de la filière



Sources : RA 2020 / Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté / Comptes provisoires de l'agriculture 2020 / Cerfrance

Une décapitalisation qui se confirme depuis 2010



La baisse du troupeau allaitant se confirme. La région perd 35 100 vaches nourrices depuis 2010. Cette décapitalisation s'observe dans tous les départements, à l'exception de la Haute-Saône qui voit son troupeau augmenter de 5 % en 10 ans. La diminution de 7 % du nombre de génisses de renouvellement sur la même période pour l'ensemble de la région présage une poursuite du phénomène.

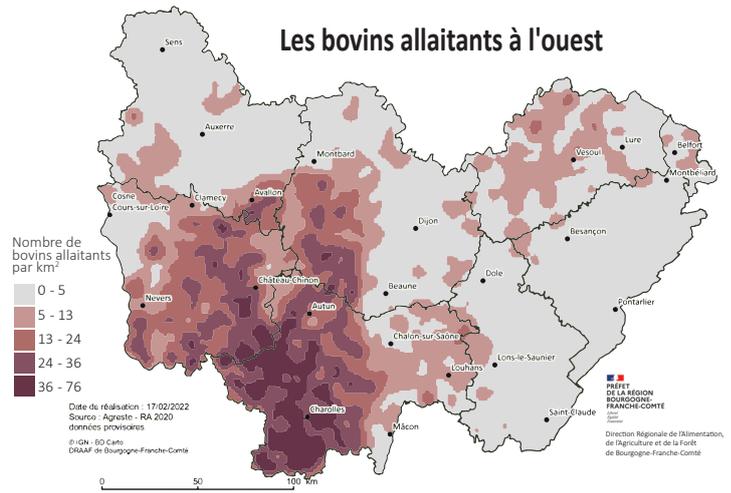
Poursuite de la tendance 2020 sur le marché des femelles

Les cours des vaches finies ne cessent d'augmenter pendant l'année avec un gain de 35 centimes pour la vache R et de 46 centimes pour la vache U entre janvier et décembre. Ce phénomène s'explique par une forte demande de la restauration collective jusqu'en mai, suivie d'une baisse de l'offre en été.

Les cours du jeune bovin s'affolent depuis l'été...

A l'image des femelles, les marchés français et européen des jeunes bovins connaissent une pénurie historique dès le début de l'été. Cela engendre des sorties d'animaux plus précoces et une hausse des prix jusqu'en fin année pour les jeunes bovins U et R (+ 7 %, soit respectivement 4,11 € et 3,94 € / kg de carcasse).

Les bovins allaitants à l'ouest



Source : Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté

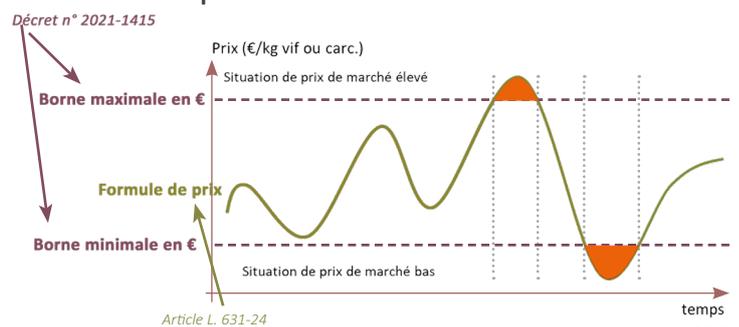
... suivis timidement par les cours du maigre

Les prix du brouillard ne parviennent pas à atteindre leur niveau d'avant pandémie. Toutefois la cotation moyenne des brouillards charolais U de 450 kg augmente de 1 % par rapport à 2020 (soit + 3 centimes / kg vif).

EGALIM 2 : vers une plus juste rémunération des éleveurs

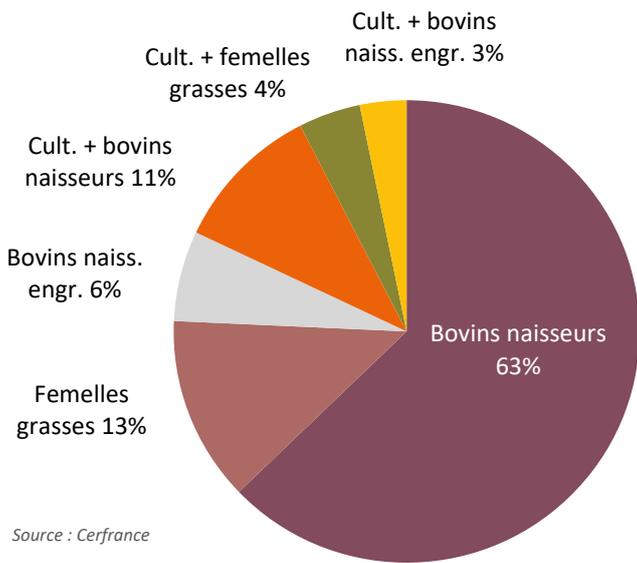
A partir du 1^{er} janvier 2022, la loi Egalim 2 doit entrer en vigueur pour les animaux finis et / ou labellisés. Son objectif est de sécuriser le revenu des éleveurs par la mise en place d'un contrat pluriannuel avec l'ensemble de leurs premiers acheteurs. Le prix dépendant de plusieurs indicateurs, dont possiblement le coût de revient, devra osciller dans un tunnel préalablement défini par les deux parties.

Formule de prix et encadrement par des bornes minimale et maximale



.....L'élevage de bovins viande.....

Orientation des exploitations : une majorité de naisseurs spécialisés



Source : Cerfrance



Bovins viande (échantillon Cerfrance)

1 392 exploitations (les 2 / 3 des exploitations en Saône-et-Loire et dans la Nièvre)

+ 3 / 4 des élevages spécialisés :
168 ha - 1,57 UTA dont 0,13 salarié - 98 vêlages

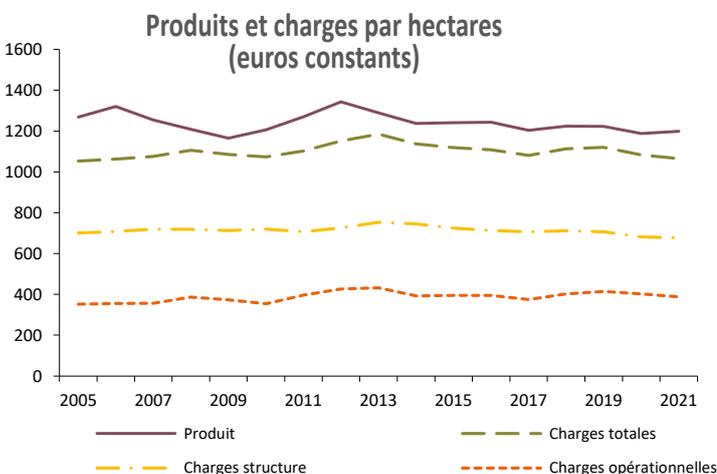
+ 2 / 3 des élevages ne produisent que du maigre
L'engraissement concerne surtout les femelles.

354 100 € capital d'exploitation / UTAF en 2021
chez les spécialisés, 415 400 € chez les polyculteurs

16 000 € de résultat courant / UTAF 2021 pour
les exploitations spécialisées, 40 300 € polyculteurs-éleveurs

Un contexte économique favorable

À la suite de trois années de sécheresse, 2021 marque la baisse des achats d'aliments grâce à une production fourragère favorisée par le climat clément. Les coûts de la sécheresse de 2020 s'étaient reportés en début d'année 2021 mais avaient été partiellement compensés par le fonds de garantie des calamités agricoles pour les éleveurs spécialisés. Malgré le contexte inflationniste, les charges restent à des niveaux modérés. Seuls les carburants augmentent notablement. Avec la hausse limitée des charges et les produits dopés par l'effet prix, le ciseau « produit-charges » s'ouvre sensiblement et permet aux exploitations de générer un peu plus de résultat courant.



Source : Cerfrance

Toutes les exploitations ne profitent pas autant de l'éclaircie

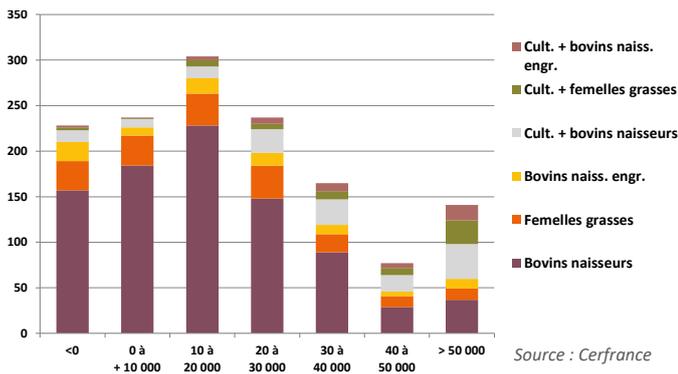
Les niveaux atteints ne sont toutefois pas extraordinaires : 16 000 € / UTAF en moyenne pour les spécialisés, dont le revenu est moins sensible aux fluctuations des cours volatils des grandes cultures. Les polyculteurs-éleveurs, quant à eux, bénéficient dans une plus grande mesure des effets prix et rendements des grandes cultures. Alors que leur résultat courant était comparable à celui des spécialisés en 2020, il le dépasse très largement et atteint 40 300 € / UTAF.

De manière générale, les élevages qui engraisent tous leurs animaux ont une meilleure rentabilité moyenne que ceux qui ne produisent que du maigre, mais cela ne se vérifie pas chaque année. Les associations entre bovins et grandes cultures sont plus ou moins gagnantes, selon le type d'élevage. Ainsi, les productions grandes cultures et bovins naisseurs sont moins performantes en polyculture élevage que chez les spécialisés. C'est l'inverse pour les femelles grasses, pour qui l'association aux grandes cultures fait vraiment sens.

Si l'on constate cette année une embellie plus significative chez les polyculteurs-éleveurs que chez les spécialisés, tant en matière de risque financier qu'en matière de revenu, cela ne doit pas faire oublier que l'efficacité d'une exploitation dépend plus de ses performances individuelles que de son système. Il subsiste, en effet, une part significative d'élevages mixtes parmi les déficitaires, tout comme il y a des spécialisés parmi les plus hauts revenus.

.....L'élevage de bovins viande.....

Nombre d'exploitations par classe de résultat courant par UTAF



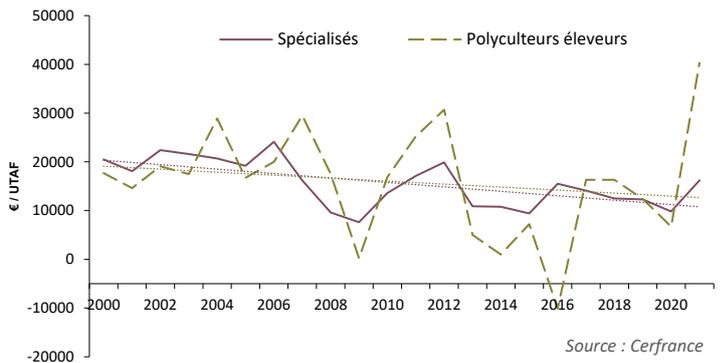
Une année à contre-courant

Au-delà des fluctuations annuelles, les résultats économiques baissent tendanciellement depuis 20 ans, en particulier pour les polyculteurs éleveurs. Les niveaux historiques atteints par les résultats courants en 2021 s'écartent de cette tendance sans pour autant la retourner.

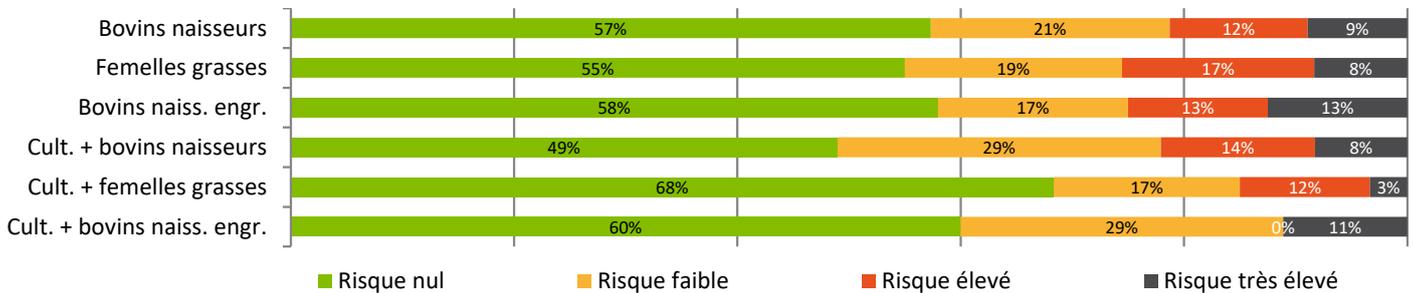
Cette inflexion est plus conjoncturelle que structurelle. Au fil des années et des renouvellements, les exploitations spécialisées ont privilégié la productivité du travail au détriment de la productivité de la surface et du niveau des charges.

Dans les années qui viennent, l'instabilité climatique, l'envolée du prix des matières premières et les incertitudes de la PAC 2023 risquent d'accroître les difficultés de la filière. Dans ce contexte incertain, la contractualisation des ventes, qui va se mettre en place progressivement à partir de cet été, apportera une visibilité bien venue.

La remontée des résultats courants en 2021 masque une tendance à la baisse depuis 20 ans : - 2,2 % par an en système spécialisé et - 1,6 % en système mixte (euros constants)



Répartition en fonction de la situation financière des élevages allaitants (Estimation 2021)



Lou DUBREUIL

ZOOM

**Laurent
CHOUBLEY**
Éleveur-sélectionneur

« La génétique du troupeau est un axe de travail qui ne doit pas être négligé »

Installé depuis 1982, Laurent a créé un GAEC avec sa femme en 2008, avant que leurs fils ne les rejoignent. L'élevage compte 450 charolais inscrits au Herd Book sur 330 ha. Laurent, passionné de sélection, tient à maîtriser la génétique du troupeau. Il est engagé auprès du Herd Book Charolais et de la Fédération Charolaise de Côte-d'Or.

Comment sélectionnez-vous votre cheptel ?

« Je fais prélever par une coopérative tous les taureaux présents sur la ferme et je stocke leur semence. A partir du 20 février, j'insémine les vaches. Je sélectionne sur le caractère, la conformation et le développement, sans perdre de vue l'aptitude au vêlage.

Je recherche un développement squelettique important capable de supporter une bonne masse musculaire avec une ossature sans excès. Cette recherche d'équilibre me permet de valoriser des vaches de réforme avec un poids carcasse moyen de 530 kg.

Le choix du taureau améliorateur est primordial : Ruby fût l'un d'eux. En service jusqu'à 11 ans, c'est exceptionnel ! »

Qu'aimez-vous dans les concours ?

« Sur le concours il y a l'esprit compétiteur qui ressort un peu. On se taquine entre éleveurs, on fait des pronostics. C'est bien d'avoir un premier prix mais surtout, il faut vendre après. Le marché du « repro » est difficile aujourd'hui. Il en résulte quelques tensions parfois. Mais l'après concours est festif et finalement le plaisir de se retrouver l'emporte toujours.

Je respecte les concours car c'est une belle vitrine mais faut essayer de corriger les problèmes d'excès de soins qui cachent les réels potentiels des animaux. Il faudrait qu'on revienne plus à la réalité ».

Ruby, un taureau exceptionnel



Source : Gaec Choubley

Laurent et Christine Choubley et leur mur des Prix



Source : Gaec Choubley

M. et Mme Choubley et leurs deux fils au concours de Semur en Auxois 2021



Source : Gaec Choubley

